LA GRAND'MAMAN,

OU

LE LENDEMAIN DE NOCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. FRANCIS, ARMAND ET ACHILLE DARTOIS,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 30 AVRIL 1825.

PRIX : 1 fr. 50 c.





PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
RUE DU TEMPLE, N° 36, VIS-A-VIS LA RUE CHAPON.

1825.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme BELMARE	Mme HERVEY.
CHARLES VERNEUIL, son gendre.	M. FÉDÉ.
JULIE VERNEUIL, sa petite-fille...	Mlle P. GEOFFROI.
LAURENT, ami de Verneuil	M. PHILIPPE.
HENRIETTE, villageoise attachée à Julie	Mme LAFONT (née Colon.)
PIERRE, paysan amoureux d'Henriette	M. JOLY.
PARENS ET AMIS.	
VILLAGEOIS.	

La scène se passe à....

Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de S. Ex. en date de ce jour.

Paris, 24 avril 1825.

Par ordre de Son Excellence :

Le chef du bureau des théâtres,
COUPART.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, No 46, au Marais.

LA GRAND'MAMAN,

OU

LE LENDEMAIN DE NOCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un jardin; à droite un pavillon où logent Verneuil et sa femme.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE, *ensuite* PIERRE.

HENRIETTE, *regardant par le trou de la serrure.*

Je n'entends rien!... c'est-y paresseux des nouveaux mariés!

PIERRE, *arrivant.*

Ah ça! voyons, Henriette! est-ce pour aujourd'hui? Tu te souviens bien de ce que tu m'as dit? le lendemain du mariage de M. Charles avec Mlle Julie, ce s'ra ton tour.

HENRIETTE.

C'est vrai, j'ai dit ça.

PIERRE.

Eh bien! ils sont mariés! le bal a eu lieu hier soir, nous sommes au lendemain de noces, v'là l'pavillon où c'qui z'ont passé la nuit. M'épouses-tu? où ne m'épouses-tu t'y pas?

HENRIETTE.

Oui et non.

PIERRE.

Oui et non !

HENRIETTE.

Tu sais bien que j'suis conv'nue de v'nir voir le lendemain de son mariage mamzelle Julie, c'est-à-dire madame de Verneuil ?

PIERRE.

Oui, madame, puisque c'est le lendemain.

HENRIETTE.

Pour lui demander comment qu'elle se trouvait d'avoir un mari, et si elle s'en trouvait bien... Alors...

PIERRE.

Dépêche-toi au moins.

HENRIETTE.

Je n'peux pas aller plus vite, puisque les mariés n'sont pas encore sortis, et qu'j'attends à la porte.

PIERRE.

C'est un'preuve qu'y n'sont pas fâchés d'être ensemble.

HENRIETTE, *gaîment.*

Je le suppose !

PIERRE.

C'est sûr ! mamzell' Julie a eu meilleur cœur que toi ; certainement, il n'y a pas si long-tems qu'elle connaît monsieur Charles, qu'tu m'connais moi. Eh ben ! sa grand'maman a eu beau dire : « Mes enfans, attendez, » vous vous aimez tous les deux ; mais vous avez votre » caractère, donnez-vous l'tems de vous y accoutumer, » il faut mieux se disputer avant qu'après. » La p'tite fille n'a rien écouté, et crac, ça été fait !

HENRIETTE.

Et tu aurais voulu... ?

PIERRE.

Oui, mamzell', j'aurais voulu, d'autant plus que la grand'maman qu'est not'marraine, était d'avis qu'il n'y avait aucun danger pour nous !

HENRIETTE.

Crois - tu qu'il y en avait pour eux ? monsieur Charles aime tant mamzelle Julie ! As-tu vu la belle corbeille qu'il lui a donnée ? les dentelles ? les cachemires ?

PIERRE.

Ah ! c'est ça, les cachemires ? Si j'pouvais t'en offrir, p't'être ben... mais, je n'donn' pas dans ce charlatanisme-là moi! j'veux d'l'amour sans cach'mire.

HENRIETTE.

Est-c'que j't'en refus' d'l'amour ? Je suis trop raisonnable pour ça ; mais j'crains le mariage.

PIERRE.

Mamzell' Julie est plus hardie qu'toi.

HENRIETTE.

Du tout ; c'est qu'elle est plus impatiente ; d'ailleurs, il est toujours plus poli d'laisser passer les maîtres devant.

PIERRE.

Mais, sans impolitesse, nous aurions pu passer en même tems ; ... et puis, crois - tu qu'c'est amusant pour moi d'attendre, quand j'vois l'ami de monsieur Charles, ce beau garçon de noce, monsieur Laurent, v'nir t'en conter ?

HENRIETTE.

Ah ! voilà !

PIERRE, *vivement.*

Oui, voilà.

AIR : *du Petit Courrier.*

Hier, en dansant, cet enjôleur
Ne te disait-il pas encore ?

(*L'imitant.*)

« Jeune Henriette je t'adore!
Tu devrais me donner ton cœur!... »
Ce langag'-là me donn' la fièvre;
Et quand tous deux auprès de toi

Nous courons ainsi le mêm' lièvre,
J'ai peur qu'il n' l'attrape avant moi !...

HENRIETTE.

Vraiment ! j'en apprends de belles ! Si tu trembles à présent qu'tu n'en as aucun sujet, que sera-ce quand j'serai ta femme ?

PIERRE.

Ah ! c'est différent, quand tu s'ras ma femme, j'prendrai mes sûretés. (*Faisant signe qu'il l'enfermera*)... Cric, crac !

HENRIETTE.

Qu'appelez-vous vos sûr'tés ? Vos sûr'tés, c'est ma vertu, ma fidélité...

PIERRE.

Ça suffit !... dès l'instant qu'c'est sûr !... Mais c'est égal.
(*Il répète son signe.*)

LES VILLAGEOIS, *dans la coulisse.*

Hoé !... hoé !... par ici !

HENRIETTE.

Tiens, vl'à tout le village !

SCÈNE II.

LES MÊMES, VILLAGEOIS *des deux sexes, avec des bouquets.*

CHOEUR.

AIR : *de Beaucourt*.

Les époux dont l'bonheur commence
Cherchent la joie après l'sommeil
Nous nous somm's mêlés à leur danse ;
Nous venons fêter leur réveil !

HENRIETTE, *à Pierre.*

Ah ! pour nous quel heureux présage !
V'là tous les bouquets de retour ;

Je croyais que dans l'mariage
Ce n'était fêt' que l'premier jour!

Vous venez fêter leur réveil ; eh bien ! ils dorment encore !...

TOUS.

Encore !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LAURENT.

LAURENT, *entrant.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc par là ?...

TOUS.

C'est le garçon de noce !...

LAURENT, *aux paysans qui le saluent.*

Oui, c'est moi... Bonjour, mes amis !... est-ce qu'on est déjà sur pied par ici ?...

HENRIETTE.

Non, monsieur Laurent...

LAURENT.

A la bonne heure !... je ne fais que de me lever, moi ; et pourtant je ne suis pas marié. Mais je crois que ce sont des bouquets que je vois-là !...

HENRIETTE.

Oui, c'est pour les époux !...

LAURENT.

Comment !... vous voulez les régaler encore de ça aujourd'hui ?.... C'était bien hier... Ce matin il leur faut un bon déjeûner !...

TOUS.

Est-il bon vivant ?...

HENRIETTE.

Oh !.. mademoiselle Julie n'prend ordinairement qu'du lait...

LAURENT.

Oui, mais avec un mari on change de regime!..

HENRIETTE.

On est donc ben heureuse quand on est mariée ?

LAURENT.

Si on est heureuse ! je le crois bien...

PIERRE, *à Henriette.*

Là,... entends-tu ?

LAURENT.

Le mariage pour les femmes est un pays de cocagne.

PIERRE.

Et pour les hommes ?

LAURENT.

Oh! pour les hommes!... c'est... un enchantement! ça vous les change! ça vous les classe! Enfin, avec une femme jolie, on ne sait pas ce qu'on peut devenir!

PIERRE.

Epouse-moi donc bien vite!

HENRIETTE.

On dit pourtant qu'un mari...

LAURENT.

On dit!.. est-ce qu'il faut croire ce qu'on dit ?

AIR : *du vaudeville de l'Ile des Noirs.*

Combien, contre le mariage,
N'a-t-on pas aiguisé de traits ?
C'était vraiment comme une rage
Chez tous nos faiseurs de couplets.
Contre l'hymen la raillerie
Grace au ciel, n'est plus de saison;
Je suis ravi qu'on se marie...
Pourvu que je reste garçon!

HENRIETTE.

Qu'est-ce que vous dites-donc ?

LAURENT.

Sans doute !.. pourvu que je reste garçon de noce ?...

TOUS.

A la bonne heure !..

LAURENT.

C'est que j'aime beaucoup à être à la noce ?..

TOUS, *riant.*

Ah !.. ah !.. ah !..

LAURENT.

C'est une variété ! un mouvement ! une gaîté ! et que d'observations on peut y faire, le soir, quand arrive le bal. D'un côté ce sont des paysannes gentilles, comme toi, qui ont l'air d'attendre leur tour ; de l'autre, des benets, comme lui,.. qui ont l'air de dire : Ah ! si ça pouvait être avec moi ! Au milieu, les parens de tous les rangs, de tous les âges ; le fermier à côté du petit-maître, et l'honnête bourgeois à côté du gros fournisseur ! Cependant le marié paraît tout occupé, et ne sait jamais la figure qu'il doit faire ; la mariée sourit à tout le monde, et danse tant qu'elle peut pour faire croire qu'elle ne pense à rien. Enfin, on soupe ; après le souper on cherche la mariée, on ne la voit plus... On court après le marié, disparu aussi.... Alors l'orchestre joue : *Le premier pas se fait sans qu'on y pense ;* chacun se remet en train sur l'air : *Sautez donc*, *sautez*, *sautez donc*, et tout finit par : *Allez vous-en, gens de la noce !*

TOUS.

Oh ! c'est ça, c'est ça !

LAURENT.

Oh ! je connais ça, moi ! c'est la douzième fois que je suis garçon de noce !

HENRIETTE.

A la treizième, vous le s'rez p't'être pour vot' compte.

LAURENT.

Oui, la treizième est capable de me porter malheur !

TOUS.

Malheur!

LAURENT, *se reprenant.*

Parce que je suis content comme je suis.... Je suis un homme de plaisir! M'amuser, et toujours m'amuser c'est mon système! Vous sentez bien que si j'étais obligé de veiller sur ma femme, de songer au ménage, de m'occuper de deux ou trois petits marmots qui me ressembleraient..... ou qui ne me ressembleraient pas..... ça dérangerait furieusement mon système de plaisir? En attendant le réveil des mariés, je vais vous chanter une petite ronde, dans le genre de *la Boulangère a des écus*, et qui sera à la portée de tout le monde!

TOUS.

Oui, oui... une ronde!...

LAURENT, *prenant la main d'Henriette.*

Allons, en rond!.. (*A part et la regardant*) C'est un vrai morceau de garçon de noce!...

RONDE.

Il était un méd'cin
Malin,
Il était un méd'cin.

TOUS.

Il était un médecin, etc.

LAURENT.

Qui disait aux fillettes,
Tra la la, (*bis*)
Qui disait aux fillettes
Tout ce qu'ell's avaient là...

TOUS.

Tout ce qu'ell's avaient là,
Oui dà,
Tout, etc.

LAURENT.

Étaient-ell's inquiètes,

Tra la la, (*bis*)
Malades ou distraites,
Il v'nait à leur secours...
Toujours.

TOUS.

Il v'nait à leur secours
Toujours,
Il v'nait à leur secours,

LAURENT.

Pour les rendr' guillerettes,
Tra la la, (*bis.*)
Il avait un secret
Parfait,
Il avait un secret...

TOUTES LES FEMMES.

Il avait un secret
Parfait,
Il avait un secret.

Oh! dites-nous-le! dites-nous-le!

LAURENT.

Oui, mais ça ne peut pas se dire ainsi.... Il faut que tous les hommes tournent le dos, et qu'il n'y ait que les femmes qui me regardent! (*Tous les hommes se retournent. A Henriette.*).

D'abord à la malade,
Tra la la, (*bis.*)
En lançant une œillade,
Il tâtait d'un air doux
Le pouls,
Il tâtait d'un air doux.

(*Il prend doucement la main d'Henriette.*)

Puis en homm' de mérite,
Tra la la, (*bis*)
Il appliquait de suite...

(*Il va pour embrasser Henriette. Pierre qui s'est avancé met sa tête entre Henriette et Laurent, de manière que celui-ci embrasse la figure de Pierre.*)

PIERRE.

Ça n' prend pas... alte-là !
J' suis là..

(*Le garçon de noce va pour en embrasser une autre , et tous les hommes se retournent en di sant :*)

Ça n' prend pas... alte-là...
J' suis là...

LAURENT.

Ah ! par exemple !.. Voyez l'imbécille qui vient m'interrompre !

PIERRE.

Tiens !... Imbécille.... Pas si bête.

TOUS.

Oui, c'est vrai !

PIERRE.

Vous ne vous attendiez pas à ça ; c'est que je sais me retourner !

HENRIETTE.

Tu as tort !

PIERRE.

J'ai tort !

HENRIETTE.

Tu es cause que je n'saurai pas le secret....

PIERRE.

Oh bien ! j'l'ai deviné, je te le dirai.

HENRIETTE.

Jaloux !

PIERRE.

Jaloux !

TOUS.

Oui, jaloux !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme BELMARE.

Mme BELMARE, *dans la coulisse.*

Henriette, Henriette ! (*Entrant.*) Comment ? on se dispute, je crois....

LAURENT.

La grand'maman. (*Tous les villageois en ôtant leurs chapeaux se retirent respectueusement.*) De la sagesse !... Voilà le porte-respect !

Mme BELMARE.

Qu'avez-vous donc, mes enfans ?

HENRIETTE.

Ma marraine, c'est qu'nous dansions un'ronde, et Pierre se fâchait....

Mme BELMARE.

Il se fâchait parce qu'on dansait ?

PIERRE.

Non, marraine, c'était parce qu'on dansait en conscience !

Mme BELMARE.

Pourquoi donc ?

PIERRE.

C'est qu'j'aime Henriette, vous savez !...

Mme BELMARE.

Est-ce là le sujet ?...

PIERRE.

Non, marraine ; en conscience c'est que monsieur Laurent la trouve jolie, et il voulait...

Mme BELMARE, *riant.*

L'embrasser ?

PIERRE.

En conscience, ma marraine.

Mme BELMARE.

Ah! ah! monsieur Laurent est connaisseur.

LAURENT.

Je m'amusais à chanter une ronde, et à danser avec ces bonnes gens.

Mme BELMARE.

Allons, Pierre, tu as tort de te fâcher, et tu prouves à monsieur Laurent qu'il ne faut pas plaisanter avec le bien des jaloux! Dites-moi, ces chers enfans n'ont donc pas encore paru?

PIERRE.

Non, ma marraine.

Mme BELMARE.

Allons, allons, ils trouveront tout préparé; grâce à mes soins, le déjeûner est prêt.

LAURENT, *à part*

Les grand'mamans ont du bon. (*Haut.*) Comment il y a donc déjà long-tems que vous êtes levée ?

Mme BELMARE.

Je donne le moins possible au sommeil.

LAURENT.

A votre âge!

Mme BELMARE.

C'est justement à cause de celà!

AIR: *d'Aristippe.*

Jeune, on ne s'embarrasse guère
Du tems que l'on perd à dormir;
Quand on commence sa carrière,
On croit ne jamais la finir.
Mais avec l'âge on se ravise:
Tous les instans paraissent courts;

Et sur mes nuits j'économise
Afin d'ajouter à mes jours.

LAURENT.

C'est très-bien calculé.

Mme BELMARE.

Mais les nouveaux mariés ont besoin de repos ! Gardons-nous de les réveiller ; je me souviens que le lendemain de mes noces je me levai très-tard ! Allez, mes amis, vous reviendrez quand il en sera tems.

LAURENT.

Madame Belmare a raison : elle attendra leur réveil, et moi, je vais chercher les grands parens pour saluer les mariés.

HENRIETTE.

J'aurais pourtant bien voulu savoir.... Ah bah ! je le saurai plus tard !

LAURENT.

Répétons la ronde en chemin.

PIERRE.

Oui, mais pour la fin je suis là.

TOUS, *en sortant.*

Il était un médecin
Malin, etc.

(*Ils reprennent ce refrain très-fort ; Mme Belmare leur fait signe de chanter plus bas, et ils sortent en chantant à mi-voix.*)

SCÈNE V.

Mme BELMARE, *seule.*

Je ne suis pas fâchée de les avoir éloignés. C'est embarrassant pour une nouvelle mariée de se trouver à son réveil devant beaucoup de monde. Je me rappelle que cela me fit bien rougir, et je veux épargner à ma Julie.... J'espère que Charles la rendra heureuse : il est bon, généreux ; mais d'un autre côté, il est si vif, si taquin, il ne doute

de rien, ne veut jamais écouter mes avis, et je me méfie toujours des jeunes gens qui trouvent que les grand'mamans radotent. Allons, allons, convenons-en, c'est aujourd'hui comme autrefois : les formes ont un peu changé ; mais le fond est le même. Julie ne croit-elle pas aussi qu'elle n'a plus besoin de mes conseils? Et cependant :

AIR : *Vive le vieux tems.*

Une grand'maman
Est le seul point de ralliement
Pour les parens
Et les enfans.
Près d'elle,
Chacun en appelle,
Et son jugement,
Exécutoire au même instant,
Rend la confiance aux amans,
Et la joie aux enfans.

Jeunes étourdis
Croyez-moi, suivez mes avis.
Comme vous, n'ai-je pas jadis
Vu les orages
Des ménages?
La femme sur le retour,
Est jusqu'à son dernier jour
Bon juge en amour.

Une grand'maman
Est le seul point, etc.

Si j'ai bien jugé le caractère de Charles et de Julie, la grand'maman leur sera bientôt nécessaire, et je prouverai à Charles que ce monsieur Laurent, qui a sa confiance intime, peut être fort aimable.... mais qu'il est de ces hommes dont la légèreté fait le principal mérite et qu'on doit se borner à voir comme simple connaissance.

JULIE, *dans le pavillon.*

Un instant, mon ami, que je prenne mon voile.

Mme BELMARE.

Ah! ce sont eux.

SCÈNE VI.

Mme BELMARE, JULIE, CHARLES.

L'orchestre joue la ritournelle de l'air qui suit ; la porte s'ouvre, et Charles, soutenant Julie, descend du pavillon. Julie est en négligé élégant ; la grand'maman se met un peu à l'écart.

CHARLES, *donnant le bras à Julie.*

AIR : *du vaudeville des Lorrains.*

Va doucement, sur moi seul désormais
Tu t'appuieras...

JULIE, *avec amour.*

Charles, je le promets!

Mme BELMARE, *à part.*

Près de son jeune époux elle est vraiment charmante.

JULIE.

De joie et de bonheur je suis toute tremblante!

Mme BELMARE.

Il m'en souvient encore : en mille sept cent soixante,
Voilà comme j'étais.

Vous voilà réveillés, mes enfans.

CHARLES, *riant.*

Réveillés !...

JULIE.

Ah! c'est toi, grand' maman!

Mme BELMARE.

Oui, je voulais être la première à vous dire bonjour! .. Eh bien! vous ne m'embrassez pas ?

JULIE.

C'est que j'étais toute occupée de mon mari.

CHARLES.

Et moi de ma femme.

Mme BELMARE.

C'est tout simple. (*Elle passe au milieu d'eux, et em-*

brasse sa petite-fille.) Allons, mon gendre, la grand' maman attend ! (*Charles l'embrasse.*) Maintenant....

AIR : *Muse des bois.*

Comme je touche à la fin du voyage
Que vous allez faire aussi tous les deux,
J'ai prudemment marqué sur mon passage
Tous les endroits où l'on peut être heureux.
Sans hésiter, vous me suivrez sans doute...
Songez-y bien, ne vous égarez pas :
Pour vous sauver, dans une fausse route,
Je ne pourrais retourner sur mes pas.

LAURENT, *dans la coulisse.*

Par ici! par ici !...

Mme BELMARE.

Venez, voici vos parens et vos amis qui viennent vous chercher avec monsieur Laurent pour le déjeûner. (*A Julie.*) On va sans doute te faire quelques plaisanteries; je suis bien aise d'être là : elles seront plus douces....

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LAURENT, HENRIETTE, LE NOTAIRE, LE RECEVEUR, PARENS.

CHOEUR *de parens et amis ayant à leur tête Laurent.*

AIR : *Des Rendez-vous.*

Que ce nouveau ménage
Nous mette tous en train !
D'un si doux mariage
Fêtons le lendemain!

LAURENT, *à Julie.*

Madame, voilà votre cousin le notaire et le recevêur qui viennent, avec moi, s'informer de l'état de votre santé; nous étions inquiets, mais en vous voyant nous sommes rassurés.

JULIE, *faisant la révérence.*

Je suis flattée de l'intérêt que l'on veut bien prendre à moi.

LAURENT, *bas à Charles.*

Mon ami, le mariage lui va à merveille.

CHARLES, *à Laurent.*

Elle m'aime tant!

LAURENT, *à part.*

Je le crois bien, aujourd'hui. (*Haut.*) Il est impossible d'avoir le teint plus frais... Le bal ne paraît pas du tout vous avoir fatiguée, et je vous assure qu'on ne dirait pas que vous êtes mariée d'hier.... Semblable à la rose nouvelle que chaque printems voit éclore......

Mme BELMARE.

Monsieur Laurent, les comparaisons avec les roses datent de mon tems.

LAURENT, *à part.*

Alors, elles ne sont pas nouvelles.... La grand' maman est là : c'est désagréable, on ne peut pas dire ce qu'on voudrait.

HENRIETTE.

Elle a l'air ben plus intéressante qu'auparavant; j'crois qu'ell' me donn'ra un' bonne réponse....

Mme BELMARE.

Allons!... allons nous mettre à table.

HENRIETTE, *à Julie.*

Vous savez ben c'qu'vous m'avez promis?

JULIE.

C'est vrai. Charles, grand' maman, veuillez permettre que je reste un instant avec Henriette. .. j'ai à lui parler... je vous rejoindrai bientôt.

LAURENT.

Comment, je serai privé de vous donner la main?

CHARLES.

Ma bonne amie, que peux-tu avoir à lui dire?

Mme BELMARE, *à Charles.*

Venez avec moi, je me doute de ce que c'est. (*Elle le prend par la main.*) Et vous, monsieur Laurent, prenez ma main en échange de celle de la mariée.

LAURENT, *à part*

Il n'y a pas de compensation.

CHOEUR.

Que ce nouveau ménage, etc., etc.

(*Ils sortent, et Charles se retourne pour faire des mines à sa femme.*)

SCÈNE VIII.

JULIE, HENRIETTE.

Nous voilà seules.

HENRIETTE.

Eh bien! mam'zelle; non, vous n'l'êtes plus, madame, voici l'instant de m'tenir votre promesse, donnez-moi un peu des nouvelles du mariage? Comment c'que c'est? Il me semble que vous n'vous en trouvez pas mal?

JULIE.

Le mariage, ma chère Henriette, tu ne peux pas te douter de ce que c'est.

HENRIETTE.

Oh!... oh!... c'pendant....

JULIE.

Non, tu ne peux pas t'en douter!.. Imagine-toi que le mariage est une chose charmante!

HENRIETTE.

Charmante!

JULIE.

Charmante!

HENRIETTE.

Pourquoi l'mariage est-il une chos' charmante?

JULIE.

Pourquoi... parce qu'on a un mari... qui fait tout ce que sa femme veut... parce qu'il n'y a pas d'attentions, de

soins qu'il n'ait pour elle... enfin parce qu'il adore sa femme !

AIR : *de Beaucourt.*

Le mariage sur nos ames
Produit un effet merveilleux :
Pour les hommes et pour les femmes,
On n'a rien découvert de mieux.

HENRIETTE.

Il faut en croire ce langage.
De tous les états pour l'bonheur
Pisque l'meilleur est l'mariage,
J'crois qu'il faut prendre le meilleur.

JULIE.

Je retourne auprès de Charles.. Je te conseille, ma chère Henriette, de te marier le plus tôt possible. (*Elle sort.*)

SCENE IX.

HENRIETTE, *seule.*

Est-elle contente!... est-elle contente!... Certainement que j'vas m'marier... n'y a plus à balancer !... D'après c'quelle dit, il paraît qu'il n'y a rien au-dessus de ça! Comme mon imagination trotte déjà ! Pierre va-t-il être heureux ! courons après lui. (*Elle court, et se cogne contre Pierre qui entre.*) Ah ! Pierre, que t'es dur !

SCÈNE X.

HENRIETTE, PIERRE.

PIERRE, *tout essoufflé.*

J'te cherchais !

HENRIETTE, *de même.*

J'courais après toi. Il faut qu'tu m'épouses !

PIERRE.

Aujourd'hui !

HENRIETTE.

Tu n'sais donc pas !...

PIERRE.

Que j't'apprenne !..

HENRIETTE.

C'est charmant !

PIERRE.

C'est délicieux !

HENRIETTE.

Un mari fait tout ce que sa femme veut.

PIERRE.

Non pas, c'est la femme qui fait les volontés de son mari.

HENRIETTE.

J'te dis qu'c'est la femme qui commande.

PIERRE.

J'te dis qu'c'est l'mari.

HENRIETTE.

Mais non, j'te dis !

PIERRE.

Mais si, j'te répète...

HENRIETTE.

Tu veux avoir raison, quand j'le tiens d'la mariée.

PIERRE.

Tu prétends l'savoir mieux qu'moi, quand c'est l'marié qui m'l'a dit !

HENRIETTE.

Comment ! comment ! l'marié ! Tu as été demander au marié ?

PIERRE.

Eh ! oui... pisque j'avais tant fait qu'd'attendre, j'étais ben aise aussi d'savoir à quoi m'en t'nir.

HENRIETTE.

Voyez-vous l'sournois!

PIERRE.

J'ai fait comme toi : pendant qu'tu questionnais madame, j'interrogeais monsieur !

HENRIETTE.

Monsieur t'a trompé.

PIERRE.

Du tout... c'est madame qu'est dans l'erreur.

HENRIETTE, *vivement et impérativement.*

Et moi, j'suis sûre qu'tu as mal entendu, ou mal compris... Est-il entêté? sout'nir que c'est l'mari qui doit commander! ce serait du nouveau! C'est la femme qui doit mener son mari. R'garde dans le monde : ça se voit tous les jours.

AIR : *de Polichinelle.*

Oui, c'est l'usage :
Tout' femme sage
Dans son ménage
Commandera.
J'avons la pomme ;
Et voilà comme
Il faut que l'homme
En pass' par là!

Jamais d'accès de jalousie,
Et toujours soumis à mes lois,
Tu souffriras qu'on m'trouv' jolie
Et qu'on me l'dise quelquefois.

PIERRE.

Qu'on te le dise!..

HENRIETTE.

Oui, c'est l'usage, etc.

A m'amuser si je m'dispose,
Mes goûts par toi n's'ront pas blâmés,
Et quand j'te dirai quelque chose
Tu me croiras les yeux fermés.

PIERRE.

Les yeux fermés!

HENRIETTE.

Oui, c'est l'usage, etc.

PIERRE.

Eh bien, j'en pass'rai par tout c'que tu voudras.

HENRIETTE.

A la bonne heure, tu ne t'en repentiras pas.

PIERRE.

Mais il faut nous marier sans perdre de tems.

HENRIETTE.

Aujourd'hui!.. tout d'suite même, si c'est possible.

PIERRE.

Viens trouver not' marraine.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LAURENT.

LAURENT, *les arrêtant.*

Où allez-vous donc comme cela, les enfans de la joie?

HENRIETTE, *vivement.*

Nous allons nous marier.

LAURENT.

Vous marier?

PIERRE.

Oui.

LAURENT, *montrant Pierre.*

Avec lui?

PIERRE.

Faudrait-y pas qu'ça fûsit avec vous.

LAURENT.

Non, non. J'aime bien mieux que ce soit avec toi.

HENRIETTE.

Alors ne nous r'tardez pas.

LAURENT.

Mais c'est que ça ne se peut pas aujourd'hui.

PIERRE.

Parce que?

LAURENT.

Parce que je ne suis pas prêt.

PIERRE.

Je suis prêt, moi...

HENRIETTE.

Et moi donc !

LAURENT.

Je ne peux pas y être ce soir.

HENRIETTE.

Il y s'ra, lui.

PIERRE.

C'est tout c'qu'il faut.

LAURENT, *les arrêtant.*

Non, non. Ecoutez donc?.. Vous sentez bien, mes enfans, que je vous aime trop pour que vous vous mariez sans moi.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Garçon de noce au cœur sensible ;
L'hymen sait bien m'apprécier ;
Célibataire inamovible
Mon plaisir est de marier.
En visitant chaque ménage ;
Moi, je me trouve satisfait...

PIERRE.

C'est ça, vous êt's comm' qui dirait
Le pique-assiette du mariage.

LAURENT.

Tu es moins bête que tu n'en as l'air.

PIERRE.

Dam' ! j'suis pas comme vous !

LAURENT.

Ce soir, je vais au bal à quatre lieues d'ici, avec les mariés.

PIERRE ET HENRIETTE.

Bah !

LAURENT.

C'est comme je vous le dis... il fandra remettre votre noce à demain.

PIERRE.

C'est ça... nous laiss'rons passer la nuit!

HENRIETTE.

Au r'voir.

PIERRE.

Nous prenons not' heure, et non la vôtre. (*Ils se prennent le bras.*)

HENRIETTE, *s'en allant avec Pierre.*

Nous nous pass'rons de vous, frère Laurent. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XII.

LAURENT, *seul.*

C'est qu'elle est très-piquante... elle a une vivacité, une légèreté... son mari n'a qu'à bien se tenir!.. Eh bien, le grand malheur!.. ça rentre dans la généralité... ça me fait rire, moi... Je suis garçon... Mon avis est qu'une femme est faite pour briller... Qu'elle soit capricieuse, maussade dans son ménage, pourvu qu'elle soit aimable, douce et gaie dans le monde... c'est le principal... Je suis garçon... Après cela, qu'elle soit fidèle à son époux... qu'elle prenne soin de ses enfans... qu'elle leur consacre sa vie entière, si ça l'amuse... moi, j'y consens!.. C'est peut-être plus sage, plus moral... il en faut quelques-unes comme ça... mais je n'y tiens pas... Je suis garçon... Quant à notre nouvelle mariée, c'est différent... je l'ai déjà engagée à se rendre au bal magnifique que donne ce soir M. de Mesmy, dans son château à deux lieues d'ici... D'un autre côté, Vernenil va venir me trouver, et j'ai une partie toute prête pour lui en sortant du bal... il est riche, il m'est indispensable!.. Oh! je ne suis pas de gens qui veulent lutter contre la fortune... au contraire, je la suis pas à pas!.. Dès qu'un homme est heureux, je m'attache à lui... je deviens son meilleur ami... Eprouve-t-il un revers... crac!.. à un autre... Dans le monde, c'est comme à l'écarté... il ne faut jamais soutenir que celui qui gagne...

AIR : *du vaudeville de l'Homme vert.*

Moi, je cours après la fortune,
Et m'unis à ses protégés ;
Jamais, jamais je n'importune
Ceux qu'elle a toujours négligés.
Fuyons l'homme qui perd sa place
Et le riche qui perd son bien.
Quel bien voulez-vous que vous fasse
Un homme quand il n'a plus rien ?

SCÈNE XIII.

LAURENT, CHARLES.

CHARLES.

Oh! mon ami, me voilà... je me suis esquivé!.. Dépêchons-nous ; car ma femme ?..

LAURENT.

Ta femme!.. on ne peut plus disposer de toi!

CHARLES.

Tu vois bien le contraire, puisque je viens te trouver...

LAURENT.

Eh bien! as-tu fait part à la grand'maman de l'intention où tu es de vivre à Paris,... de te séparer d'elle...?

CHARLES.

Je n'ai pas pu, vrai;... ce matin, quand je suis sorti avec ma femme,... elle m'a témoigné tant d'amitié, je n'ai pas eu le courage de lui annoncer cette nouvelle.

LAURENT.

Alors, il faut rester ici, avec la grand'maman,.. loin de Paris,... de ses plaisirs... et des places que ton mérite, ta fortune, te mettent à même d'y occuper!...

CHARLES.

Je m'en garderai bien... N'ayant pu prendre sur moi de lui parler,.. je lui ai écrit...

LAURENT.

Bon!... ça revient au même!...

CHARLES.

Je lui donne les raisons qui me forcent!...

LAURENT, *vivement.*

C'est cela,... il faut toujours donner des raisons ;.. tu lui dis, sans doute, que ton état,.. la carrière que tu veux embrasser,... exigent ton départ... Il faut tout mettre sur le compte du devoir ;.. après, on n'a plus rien à se reprocher !..

CHARLES.

Le fait est qu'à mon âge je ne puis pas m'enterrer dans ce château !... renoncer au monde !... aux plaisirs...

LAURENT.

Si tu ne jouis pas à présent, tu ne jouiras jamais !...

CHARLES.

Oui, madame Belmare prétend que les plaisirs de Paris sont dangereux !..

LAURENT.

Bah ! bah !.. Les grand'mamans sont toutes comme ça ; elles ne sont bonnes qu'à faire marcher les petits enfans !... et j'espère que tu es assez grand pour marcher tout seul... Tu es riche, jeune et bien portant ; tu n'as besoin d'économiser d'aucune manière !..

Air : *du vaudeville de la Somnambule.*

C'est en vain qu'on économise
L'important est de vivre heureux;
Tôt ou tard on vous dévalise,
Et l'on ne s'en porte pas mieux
A maint banquier confiez une somme,
A maint docteur le corps le mieux portant:
L'un emportera le jeune homme
Et l'autre emportera l'argent.

CHARLES.

Madame Belmare me répète toujours qu'il faut se méfier des donneurs de conseils.

LAURENT.

Si l'on te donnait de mauvais conseils, tu t'en apercevrais bien. (*Lui prenant la main*) Amuse-toi, mon ami, amuse-toi ;... profite du tems !...

CHARLES.

Tu as raison.

LAURENT.

L'avenir n'est rien ;... le présent,... le présent !... voilà ce qui doit t'occuper..

CHARLES.

Sans doute !...

LAURENT.

Laisse-là les grand'mamans.

CHARLES.

Je l'ai bien résolu..

LAURENT.

Et si quelqu'un voulait te mal conseiller,... reçois-le de manière... à ce qu'il n'y revienne plus...

CHARLES, *lui prenant la main.*

Je te le promets !...

LAURENT.

Ah ça ! demain nous avons une chasse magnifique ; j'ai tout arrangé avec le jeune Sainville et ses amis, qui étaient à la noce ; Nous comptons sur toi.

CHARLES.

A quelle heure ?

LAURENT.

A cinq heures du matin.

CHARLES.

Et ma femme ?

LAURENT.

Est-ce que tu veux l'emmener à la chasse ?

CHARLES.

Non, mais je ne puis la quitter.

LAURENT.

Tu peux la quitter. Es-tu fou ? tu refuserais de courir un cerf superbe fait exprès pour toi ?

CHARLES.

C'est qu'elle m'aime tant !

LAURENT.

Raison de plus pour qu'elle ne t'empêche pas de faire ce qui te plaît !

CHARLES.

A cinq heures !.. c'est trop matin !

LAURENT.

Est-ce que tu t'es marié pour rester avec ta femme ?

CHARLES.

Un peu.

LAURENT.

Alors, tu veux te singulariser; vois, dans la classe un peu élevée l'une prend un mari pour avoir un nom; l'autre prend une femme pour avoir de la fortune! Le mariage est maintenant une spéculation, et la dot sert à payer une étude de notaire, ou une charge d'agent de change. Je sais cela, moi, je suis de toutes les noces!

AIR : *du vaudeville de l'Étude.*

On devrait, quand on se marie,
A mes talens avoir recours;
Car tout hymen se négocie,
Et comme la rente a son cours.
J'en ai fait plus d'un dans ma course;
Aussi pour moi, joyeux lurron,
Le mariage est une bourse
Dont je suis le courtier marron.

CHARLES.

Mais, moi j'aime ma femme!

LAURENT.

Il n'y a pas de mal à ça, je ne te fais pas un crime d'aimer ta femme! Mais dans les meilleurs ménages, la femme cherche la toilette, le bal; le mari court les jeux, les spectacles; ils font ainsi leur bonheur chacun de leur côté!

CHARLES.

Tu penses donc...

LAURENT.

Moi, je ne pense pas : j'agis selon mon plaisir, je suis garçon; seulement je dis qu'il faut toujours faire prendre une bonne habitude à sa femme, et que si tu ne la mènes pas, elle te menera.

CHARLES.

J'irai à la chasse.

LAURENT.

Non, non.

CHARLES.

J'irai, te dis-je!

LAURENT.

Et ta femme?

CHARLES.

Ma femme attendra que je sois revenu.

LAURENT.

Elle ne voudra pas.

CHARLES.

Elle voudra ce que je voudrai.

LAURENT.

Nous allons voir !... La voilà, arrange cela avec elle.

CHARLES.

Bien, bien, laisse-moi.

LAURENT.

C'est pour cinq heures, entends-tu? (*A part.*) Allons, nous chasserons ! (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

CHARLES, JULIE.

JULIE, *d'un ton bien doux.*

Comment, mon ami, tu restes si long-tems loin de moi ?

CHARLES.

Je parlais avec Laurent.

JULIE.

Avec monsieur Laurent. (*A part.*) Auraient-ils causé du bal de ce soir ?.. (*Haut.*) Et que te disait monsieur Laurent?

CHARLES, *la regardant.*

Il me disait.... je lui disais.... Ah ! que ce négligé te va bien !

JULIE, *le regardant avec amour.*

Tu trouves ?

CHARLES.

Oui, que tu es jolie !

JULIE.

J'en suis bien aise pour toi.

CHARLES.

Pour toi aussi.

JULIE.

Tu me fais des complimens.... c'était bon hier !... mais aujourd'hui, songe donc que je suis ta femme.

CHARLES, *vivement.*

Ah! c'est ce qui m'enchante! Tu m'appartiens maintenant. (*Lui prenant la main avec tendresse.*) Je puis t'avoir toujours auprès de moi..... je puis.... (*A part.*) Je ne pourrai jamais la quitter à cinq heures du matin.

JULIE, *tendrement.*

Il est si doux d'être ensemble... sans témoins... (*A part.*) Je ne pourrai jamais exiger qu'il me mène ce soir au bal! Cependant je suis attendue!

CHARLES, *à part.*

On compte sur moi pour la chasse; il n'y a pas à balancer!

JULIE.

Mon ami, tu as donc pour moi beaucoup d'amour?

CHARLES.

N'en doute pas!... Comment faut-il te le prouver? Parle, je te jure de faire tout ce que tu désires.

JULIE, *le prenant par la main.*

Tout ce que je désire?

CHARLES.

Tout!

JULIE.

Eh bien! mon ami, mène-moi ce soir au bal!

CHARLES.

Au bal que donne M. de Mesmy?

JULIE.

Oui!

CHARLES.

Où il doit y avoir tant de jeunes gens?

JULIE.

Oui!

CHARLES.

Je m'en garderai bien.

JULIE.

Comment?

CHARLES.

Vouloir aller dans une cohue pareille, le lendemain de notre mariage!

JULIE.

Tu ne veux pas?

AIR : *du vaudeville du Piége.*

Mettant ta gloire à me chérir,
Tu jurais en tout de me plaire,
D'y trouver ton plus grand plaisir
Et de toujours me satisfaire.
Et ta volonté, cependant,
A mon désir déjà s'oppose.

CHARLES.

C'est que je croyais franchement
Que tu désirais autre chose.

JULIE.

Charles, tu ne m'aimes pas!

CHARLES.

Tu ne penses pas ce que tu dis, Julie!.. Ne parlons plus de ce bal. Rappelle-toi ce que tu me disais tout-à-l'heure : c'est si bon d'être ensemble, sans témoins, de se dire tout ce qu'on veut. (*Lui prenant la main.*) Écoute!...

JULIE.

Quoi?

CHARLES.

J'ai quelque chose à te demander.

JULIE, *avec amour.*

Oui, eh bien! demande : tu sais bien que je ne dois plus rien te refuser, et je te promets de t'accorder tout ce que tu demanderas.

CHARLES.

Tout ce que je demanderai?

JULIE.

Tout!

CHARLES.

Permets-moi d'aller à la chasse, demain à cinq heures du matin.

JULIE.

A la chasse, à cinq heures du matin?

CHARLES, *à part.*

J'étais sûr qu'elle jetterait les hauts cris!

JULIE.

Même air.

Quoi! dès cinq heures du matin,
Demander à quitter sa femme!
Renoncez à votre dessein.

CHARLES.

J'ai ta promesse et je réclame.
Pourquoi donc avoir consenti,
Si ma demande t'indispose?

JULIE.

C'est que je croyais qu'un mari
Devait demander autre chose!

CHARLES.

On doit lancer le cerf le plus beau!

JULIE.

Il doit y avoir le bal le plus brillant!

CHARLES.

Vous ne pouvez y paraître.

JULIE.

Demain, vous resterez près de moi.

CHARLES.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

J'ai promis d'aller à la chasse!

JULIE.

Moi j'ai promis d'aller au bal!

CHARLES.

Toujours danser, cela vous lasse.

JULIE.

Courir le cerf vous ferait mal.

CHARLES.

Soyez moins vive et plus soumise.

JULIE.

Cédez-moi, je vous céderai.
Ma résolution est prise :
Si vous chassez, je danserai.

CHARLES.

Oui!... eh bien ! je vous défends d'aller au bal.

JULIE.

Vous me le défendez ?

CHARLES.

Vous êtes ma femme.... je connais mes droits... je suis le chef de la communauté...., c'est à moi de commander!

JULIE.

Commander !... ce mot me révolte !

Air: *rondeau de la Dame des Belles Cousines.*

Quelle tyrannie !
Je suis bien punie
De mon fol amour!
Sur votre tendresse
En vain ma faiblesse
Comptait en ce jour !
Vous parlez en maître ;
Loin de me soumettre,
Je dois réclamer,
M'oser, quelle offense !
Défendre la danse !
On veut m'opprimer!

CHARLES.

Point de bal, de grâce !

JULIE

Monsieur, point de chasse!

CHARLES.

Tout est résolu.
Sur vous, sans nul blâme,
Tout pouvoir, madame,
M'est bien dévolu.

JULIE.

Mon mari s'abuse,
Et je lui refuse
Pouvoir absolu.

CHARLES, *vivement.*

Quelle tyrannie!
Mon ame est punie
De son fol amour

Sur votre tendresse
En vain ma faiblesse
Comptait en ce jour!
Quand je parle en maître,
Ne point se soumettre !
Je dois réclamer.
Malgré ma défense,
Aller à la danse!
On veut m'opprimer...

JULIE, *de même.*

Quelle tyrannie, etc.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HENRIETTE, PIERRE.

(*Ils arrivent en se tenant par le bras, et s'avancent entre les mariés, de manière que Pierre se trouve auprès de Charles, et Henriette auprès de Julie.*)

HENRIETTE, *à Julie d'un air joyeux.*

Ah! madame, j'ai suivi vos conseils!... je me marie ce soir.

JULIE, *vivement.*

Ce soir! tant pis pour toi.

HENRIETTE, *étonnée.*

Comment!

PIERRE, *à Charles.*

Monsieur, j'vais faire ce que vous m'avez dit : j'vais me marier.

CHARLES.

Que je te plains!

PIERRE, *lâchant le bras d'Henriette.*

C'est-y possible?

JULIE, *allant à Henriette.*

Sais-tu ce que c'est que le mariage?

HENRIETTE.

C'est une chose charmante.

JULIE.

C'est une chaîne horrible.

HENRIETTE.

Il est donc bien changé depuis que j'vous ai vue ?

CHARLES, *allant à Pierre.*

Sais-tu ce que c'est qu'un ménage ?

PIERRE.

C'est délicieux.

CHARLES.

C'est un enfer.

PIERRE, *tremblant.*

Ah! mon Dieu !... (*Ici la grand' maman paraît dans le fond.*)

JULIE, *à Henriette.*

Avec un mari on ne fait rien de ce qu'on veut ; c'est un être injuste, bizarre qui s'oppose à nos désirs les plus innocens !... Enfin, c'est un tyran !

HENRIETTE.

Vous me faites tremb'er !

CHARLES, *à Pierre.*

Avec une femme on ne peut compter sur rien ! elle est capricieuse, changeante ; nous contrarie en tout, et ne songe qu'à nous faire enrager !

PIERRE.

Vous m'ôtez les forces !

JULIE.

Crois-moi, ma chère Henriette, ne prends jamais de mari. (*Elle sort à gauche.*)

HENRIETTE.

Il fallait donc dire ça plus tôt.

CHARLES, *à Pierre.*

Si tu tiens à ton repos, ne prends jamais de femme ! (*Il sort à droite.*)

PIERRE, *le regardant sortir.*

Bien obligé !

SCÈNE XVI.

HENRIETTE, PIERRE, Mme BELMARE.

HENRIETTE.

Nous v'là bien ! les voilà qui s'en vont chacun de son côté.

PIERRE.

Qu'est-ce que nous allons faire à présent?

Mme BELMARE.

Eh bien! mes enfans! vous voilà tout interdits, est-ce que vous êtes aussi brouillés?

PIERRE.

Non pas que j'sache.... mais c'que nous v'nons d'voir...

HENRIETTE.

C'qu'on vient d'nous dire...

Mme BELMARE.

Cela vous effraye?

PIERRE.

Dam', c'est pas trop rassurant.

HENRIETTE.

On n'sait pas sur quel pied danser.

Mme BELMARE.

Écoutez, mes enfans, vous aimez-vous toujours?

PIERRE.

Pardin', sans c'la ça m'serait ben égal.

HENRIETTE.

Tout l'village était prévenu.

Mme BELMARE.

Eh bien, ne changez rien à vos dispositions.... Pierre, va prévenir Verneuil que je veux absolument lui parler; et toi, Henriette, va avertir Julie que je l'attends ici.

HENRIETTE.

Nous y allons, ma marraine. (*Pierre va pour sortir avec Henriette; celle-ci l'arrêtant.*) Un instant, chacun d'notre côté. (*Pierre sort à droite et Henriette à gauche.*)

SCÈNE XVII.

Mme BELMARE, *seule.*

Quand je le disais qu'on aurait bientôt besoin de la grand'maman!..... Avais-je tort de vouloir retarder le mariage de Charles et de Julie? Dès le second jour, se disputer!.. se fâcher!... et cependant ils voulaient me quitter; Charles lui-même m'en avertit par cette lettre. (*Elle ouvre la lettre et la lit.*) « Madame, inutile jusqu'à ce jour

» à la société, je sens que le nouveau lien que je viens de
» former m'impose l'obligation d'y tenir un rang ! Une
» place m'attend à Paris; je me dois à ma femme, à ma
» famille à venir, à mon pays. Mais en nous séparant
» de vous qui nous êtes si chère, nous voulons emporter
» l'assurance que vous approuvez notre conduite, et que
» vous sanctionnez le sacrifice que le devoir nous com-
» mande. »

Voilà une lettre bien noble, et qui contient de belles expressions ! Pays ! famille ! devoir ! Mais quand on pense que la peur seule de s'ennuyer près d'une grand'maman a fait écrire tout cela, on sent diminuer beaucoup son admiration. Voilà bien des affaires qui me surviennent, mais je les arrangerai ; c'est du moins ce que j'espère, car on doit toujours espérer.

AIR *Faut l'oublier*.

En espérant,
On cherche à plaire;
On espère presqu'en naissant,
On espère en se mariant,
On espère quand on est mère !...
Dans les honneurs, au premier rang,
On voit espérer l'homme en place;
On espère étant grand'maman,
Et notre vie ainsi se passe
En espérant.

SCÈNE XVIII.

Mme BELMARE, PIERRE, *ensuite* HENRIETTE.

PIERRE.

Ma marraine, j'accours vous dire...

Mme BELMARE.

Verneuil vient-il?

PIERRE.

Pas encore, mais ça n'tardera pas; il finit de s'habiller pour aller à la chasse.

Mme BELMARE.

Déjà !

PIERRE.

Oui, il dit qu'pour être sûr de n'pas manquer le rendez-vous, il va passer la nuit chez un voisin.

Mme BELMARE.

Ceci devient sérieux.

HENRIETTE, *arrivant.*

Ah ! ma marraine !..

Mme BELMARE.

Que fait Julie?

HENRIETTE.

Elle achève de se parer pour aller au bal.

Mme BELMARE.

Sans son mari !

HENRIETTE.

Bien entendu ! C'est sa cousine, la femme du receveur, qui doit l'y conduire. Avant d'partir ell' pass'ra par ici.

Mme BELMARE.

Je vous remercie, mes enfans. Retirez-vous.

PIERRE.

Ah ! ma marraine !.. j'vous en prie, tâchez que monsieur Charles n'aille pas coucher chez l'voisin.

HENRIETTE.

Faites que la mariée n'danse pas sans son mari ! j'aurais trop peur d'faire comme elle. Viens, Pierre. Soyons d'accord en attendant l'mariage. (*Ils sortent en se donnant le bras.*)

Mme BELMARE, *les regardant sortir.*

Les pauvres enfans !..

SCÈNE XIX.

Mme BELMARE, CHARLES, *en habit de chasse, ensuite* JULIE, *en grande toilette de bal.*

CHARLES.

Madame, je me rends à vos ordres !

Mme BELMARE.

Je vous remercie de votre empressement, mon gendre.

JULIE, *arrivant.*

Grand'maman, me voilà, que me veux-tu ? (*A part, voyant Verneuil*) Il est déjà prêt à partir.

CHARLES, *à part.*

Il paraît qu'elle n'a pas perdu de tems. (*A madame Belmare.*) Si vous avez à parler à madame, je me retire.

Mme BELMARE, *le retenant.*

Non, je désire que vous restiez !

JULIE.

Grand'maman, si c'est monsieur que tu veux entretenir, je m'éloigne.

Mme BELMARE, *la retenant.*

Non, ce que j'ai à vous dire vous regarde l'un et l'autre.

CHARLES.

C'est différent ! (*A part*) Elle ne s'est jamais parée avec tant de goût !

JULIE, *à part.*

Je ne l'avais pas encore vu avec ce costume de chasse !

Mme BELMARE.

Expliquez-moi, mes enfans, comment et pourquoi vous êtes tous les deux dans un pareil costume ?

CHARLES.

Parce que madame veut aller au bal.

JULIE, *vivement.*

Parce que monsieur veut aller à la chasse.

Mme BELMARE.

Voilà des raisons. (*A Charles.*) Mais ordinairement, on ne chasse pas pendant la nuit. (*A Julie.*) Et le lendemain de son mariage, une jeune femme ne va guère au bal sans son mari... (*Tous deux paraissent embarrassés.*) Et puis votre ton me surprend presqu'autant que votre mise : « Monsieur... Madame... » Vous ne vous appeliez pas ainsi ce matin.

JULIE.

C'est que ce matin...

Mme BELMARE.

Achève... tu n'oses pas ; eh bien, je devine, moi ce que tu n'oses pas me dire. Ce matin tu ne t'occupais que de ton mari, tout ce qu'il faisait était bien, parce qu'alors tu n'écoutais que ton amour.

CHARLES.

Voilà justement...

Mme BELMARE, *à Charles.*

Et vous, ce matin votre femme vous paraissait douce, complaisante autant que jolie; c'est qu'alors vous l'aimiez réellement.

JULIE.

C'est absolument ce que je pensais.

Mme BELMARE.

Et qui a rompu votre accord? un bal, une partie de chasse!

CHARLES.

Concevoir l'idée d'aller au bal un lendemain de noce!

Mme BELMARE.

Elle a tort... (*A Julie*) Oui, ma Julie, tu as tort!.. Je me souviens qu'avec ton grand papa, j'ai été six semaines sans sortir; je sais bien que depuis ce tems, le siècle a marché; mais vois donc!.... six semaines; et toi le lendemain, la transition est un peu forte

CHARLES.

Je le crois bien!

Mme BELMARE.

Par la même raison, la partie de chasse me paraît un peu avancée.

JULIE.

Certainement, et surtout à cinq heures du matin!

Mme BELMARE.

A cinq heures du matin! (*A Verneuil*) Ah! convenez, mon gendre, que c'est de bien bonne heure; et voilà donc pourquoi (*avec intention, à Julie*) tu n'aimes plus ton mari?

JULIE, *vivement.*

Moi, je n'ai pas dit cela! c'est lui qui me trouve insupportable.

CHARLES.

Du tout; c'est vous qui ne pouvez plus me souffrir!

TOUS DEUX.

Non, c'est vous! c'est vous!

Mme BELMARE.

Allons, vous vous détestez tous les deux!... mais, moi, vous n'avez pas de raison de me haïr; donnez-moi le bras!... (*Elle prend le bras de chacun, et les serre près d'elle.*) Mes enfans! hier, rappelez-vous le bonheur que vous éprouviez; voici bientôt le moment où vous vous cherchiez!... Vos regards, vos paroles! tout en vous annonçait l'amour le plus tendre, et aujourd'hui, vous choisissez, pour vous fuir, l'heure même où vous aviez tant de plaisir à vous rapprocher!

JULIE.

Grand'maman, j'avais tort!

CHARLES.

Non, c'est moi! c'est moi!

JULIE.

C'est moi!

Mme BELMARE.

Vous aviez tort tous les deux; vous êtes deux enfans!

(*Elle les met dans les bras l'un de l'autre.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PIERRE, HENRIETTE, *ensuite* LES VILLAGEOIS.

PIERRE, *arrivant avec Henriette.*

Dieu m'pardonne, on s'embrasse!

HENRIETTE, *à Julie.*

L'mariage, madame?...

JULIE, *vivement.*

Est une chose charmante!

CHARLES.

C'est délicieux!

HENRIETTE.

C'est votre dernier mot?

PIERRE, *aux villageois qui sont entrés doucement pendant la fin de cette scène.*

En avant l'village!

AIR : *Beaux jours de notre enfance.*

Chantons le mariage
Que l'amour
Forme encore en ce jour!
Du bonheur c'est l'présage:
Chacun aura son tour.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LAURENT, PARENS.

LAURENT.

La voiture de madame est prête, et le garde-chasse de monsieur l'attend!

Mme BELMARE.

On ne part plus, Monsieur Laurent... à moins, Charles, que tu ne veuilles profiter de la voiture pour abandonner la grand'maman?

CHARLES ET JULIE.

Pouvez-vous le penser?

Mme BELMARE.

Ne me le dis-tu pas dans cette lettre!

AIR : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent?*

Vous me laissez, ah! dans mon cœur
Qui pourra remplir votre place?
Songez que mes jours de bonheur
Ne sont plus que des jours de grâce.
J'approchais sans aucun effroi
Du but fatal de ma carrière,
En pensant que ce serait moi
Qui vous quitterais la première.

CHARLES ET JULIE, *attendris.*

Jamais! jamais!

LAURENT.

Ah! nous voilà dans le romantique!

Mme BELMARE, *reprenant son ton de bonhomie.*

Cependant, Charles, vous êtes jeune, vous avez une

famille à venir; vous devez consacrer vos talens au prince et à l'état, et c'est à Paris que je veux vous conduire.

JULIE ET CHARLES, *avec joie.*

A Paris!

Mme BELMARE.

J'ai là des personnes qui se souviendront de moi, des amis véritables!

LAURENT.

Oui, des amis d'autrefois!.. Allons, allons, je vois qu'ils veulent vivre en famille! ils seront heureux, c'est un ménage perdu.

Mme BELMARE, *présentant une lettre à Laurent.*

Quant à vous, monsieur Laurent, voici nne lettre que M. de Mesmy m'a fait prier de vous remettre. (*Elle la lui donne.*)

LAURENT, *ouvrant le billet.*

C'est une lettre de mariage!

Mme BELMARE, *avec intention.*

Oui... il marie sa fille... et il m'a chargée de vous engager à vouloir bien être le garçon de noce.

LAURENT.

Comment donc!... (*A part.*) La grand'maman a de l'usage. C'est une manière très-honnête de me mettre à la porte; elle pense à tout.

CHARLES.

Tu vas donc nous quitter?

Mme BELMARE, *avec intention.*

Il le faut... Monsieur se doit à la société.

LAURENT.

Oui, mes amis, je vous qnitte; mais je vous laisse à la campagne, au milieu de respectables parens, et auprès de votre bonne grand'maman... Je vous souhaite bien du plaisir!

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

AIR : *de la ronde de la Neige.*

Mariez-vous, profitez du tems :
Au jeune âge
Entrez en ménage.
Pour les amours il n'est qu'un printems,
Croyez-en
Votre grand'maman.

Mme BELMARE.

La beauté, surtout la grâce,

Sont des trésors bien doux;
Mais ça fuit devant nous :
Nous restons et cela passe.
Quoique ça coûte un peu,
Il nous faut dire adieu
Aux amoureux desirs !
Il est d'autres plaisirs :
Pour charmer nos vieux ans,
N'a-t-on pas ses enfans ?

CHOEUR.

Mariez-vous, etc.

HENRIETTE.

Pour avoir de bonnes chances,
Not' ménag' s'ra vraiment
Un p'tit gouvernement.

PIERRE.

Je m'charge des finances.

HENRIETTE.

Je m'charge de l'intérieur.

PIERRE.

Et moi de l'extérieur.
Pour être tous les ans
A l'aise et bien contens,
Moi je m'charge des champs.

HENRIETTE.

Moi je m'charg' des enfans.

CHOEUR.

Mariez-vous, etc.

LAURENT.

Je suis de toutes les noces
Le garçon attitré
Et l'ami déclaré.
Nos filles sont très-précoces,
Et c'est bien, mon avis,
Il leur faut des maris.
Qu'ils deviennent papas,
Ça ne me gêne pas...
Oui, gentilles mamans,
Donnez-nous des enfans.

CHOEUR.

Mariez-vous, etc.

JULIE.

Tous les hommes en partage
Se donnent sans façon,
L'esprit et la raison.
Écoutez leur beau langage,
Ils sont malins, savans

Et ce sont des géans.
Malgré tous vos talens,
Messieurs, petits et grands,
Près de nous en tous tems
Vous serez des enfans.

CHOEUR.

Mariez-vous, etc.

CHARLES.

Nos aïeux de notre France
Ont illustré le nom
De plus d'une façon;
Les beaux arts et la vaillance,
La mettent mainteuant
Encore au premier rang!
Et pour l'y maintenir
Je vois dans l'avenir
Les plus fermes garans:
Nous avons nos enfans.

CHOEUR.

Mariez-vous, etc.

Mme BELMARE, *au public.*

On sait que le Vaudeville
Est un enfant joyeux,
Léger, audacieux;
Mais je crains en cet asile
Qu'aujourd'hui pour ses jeux
On ne soit rigoureux,
Devenez son appui,
Je viens plaider pour lui:
C'est une grand'maman
Qui défend (*bis*) un enfant.
Que votre main
Me prête en chemin
Un secours,
Toujours
Très-utile,
Et pour qu'au but elle arrive gaîment,
Ah! soutenez la grand'maman.

CHOEUR.

Que votre main
Lui prête en chemin
Un secours
Toujours,
Très-utile,
Et pour qu'au but elle arrive gaîment,
Ah! soutenez la grand'maman.

FIN.



Le Libraire POLLET *est aussi Éditeur des Pièces ci-après :*

MICHEL ET CHRISTINE, vaudeville en 1 acte, de MM. Scribe et Dupin. 1 50

LA DEMOISELLE ET LA DAME, ou Avant et Après, comédie-vaudeville, en un acte, par MM. Scribe, Dupin et F. de Courcy. 1 50

LES GRISETTES, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

LA VÉRITÉ DANS LE VIN, vaud. de MM. Scribe et Mazères. 1 50

LE RETOUR, ou la Suite de Michel et Christine, vaud. en 1 acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

UN DERNIER JOUR DE FORTUNE, vaudeville en 1 acte, par MM. Dupaty et Scribe. 1 50

RODOLPHE, ou Frère et Sœur, drame en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

ROSSINI A PARIS, ou le Grand Dîner, à-propos-vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe et Mazères. . 1 50

L'HÉRITIÈRE, vaud. en un acte, par MM. Scribe et G. Delavigne. 1 50

LE COIFFEUR ET LE PERRUQUIER, vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Mazères et Saint-Laurent. 1 50

LE FONDÉ DE POUVOIRS, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe et Carmouche 1 50

LA MANSARDE DES ARTISTES, vaudeville en 1 acte, par MM. Scribe, Dupin et Varner. 1 50

LE LEYCESTER DU FAUBOURG, ou l'Amour et l'Ambition, vaudeville en un 1 acte, de MM. Scribe et Carmouche. 1 50

LE BAISER AU PORTEUR, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Justin, Gensoul, et de Courcy. 1 50

LE DÎNER SUR L'HERBE, tableau-vaudev. en 1 acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

LES ADIEUX AU COMPTOIR, vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

LE CHATEAU DE LA POULARDE, vaudeville en un acte, par MM. Scribe, Dupin et Varner. 1 50

LE BAL CHAMPÊTRE, ou les Grisettes à la Campagne, tableau-vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Dupin. 1 50

LE RETOUR A LA FERME, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Achille Dartois et Brisset. 1 50

LE PARLEMENTAIRE, comédie-vaudeville, en 1 acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

CORALY, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. . . . 1 50

M. TARDIF, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. 1 50

LA HAINE D'UNE FEMME, ou le Jeune Homme à Marier, vaud. par M. Scribe. 1 50

VATEL, ou le Petit-Fils d'un grand Homme, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mazères. 1 50

KETTLY, ou le Retour en Suisse, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Duvert et Paulin. 1 50

LA CHARGE A PAYER, ou la Mère intrigante, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Scribe et Varner. . . 1 50

BELPHÉGOR, ou le Bonnet du Diable, vaudev.-féerie en 1 acte, de MM. Achille Dartois, de St-Georges et Jules Vernet. 1 50

L'ETRANGÈRE, mélodrame en 3 actes, à spectacle, par MM. Frédéric et Edm. Crosnier. 1 50

LES INSÉPARABLES, coméd.-vaudeville en un acte, de MM. Scribe et Dupin. . 1 50